

Every time a season of contemporary art at Versailles comes around, we once again experience the mysterious, exhilarating meeting of artist and site.

Olafur Eliasson's mind is in perpetual motion, but he is sparing with his words and gestures. His ideas are abundant and ever-changing, his actions precise, measured. He strode around the grounds of Versailles, finding inspiration here, only to abandon the idea, imagining a work there, later deciding the spot was not entirely suitable. He returned several times before deciding on the places that would hold his attention in the long term, stopping to examine a detail on a sculpture in a forgotten corner of a drawing room. He even wanted to wander alone at night through the château, experiencing emotions and impressions which in themselves form a unique relationship with the inexhaustible mysteries of the Versailles estate.

Did he at times allow himself to be overwhelmed by the continuous sequence of images, which build up into excess or accumulation? If he did, he never seemed out of his depth. It is too easy to think that Scandinavian men are cold and unemotional. Olafur Eliasson admitted at the end of one visit that even if the process were to come to an end there and then, without an exhibition being born from it, he would already have experienced something truly unique. However, he then meticulously chose a few points which, from then on, would be his, and would be used to lead us along with him on his explorations, or take us further into our possession of these places. Without a trace of either apprehension or pomposity, just a series of works to change our perception of Versailles, sharpening it, accentuating it.

Metaphors of water, diffraction of light, confusion of mirrors, intensified emotions, moving shadows: Olafur Eliasson wants the visitor to take possession of Versailles alongside him. And it is an augmented reality that imposes itself, an engine room of the imagination, and one not so fundamentally far away from that which captured the hearts of the 18<sup>th</sup> century.

**Catherine Pégard**

President of the public Establishment  
of the palace, museum  
and national estate of Versailles

À chaque saison qui ramène à Versailles l'art contemporain, revient le moment mystérieux et exaltant de la rencontre entre l'artiste et le lieu.

Olafur Eliasson est un esprit en perpétuel mouvement pendant que ses gestes, ses mots sont économes. Ses idées sont profuses, changeantes et ses actes précis, posés. Il a arpenté Versailles, trouvant ici une inspiration plus tard abandonnée, imaginant là une œuvre pour la juger ensuite inappropriée. Il est revenu plusieurs fois avant de montrer les endroits qui allaient retenir son attention, s'arrêtant au détail d'une sculpture, à l'angle insoupçonné d'un salon. Il a même voulu marcher, solitaire, la nuit dans le château, captant des impressions, des sensations qui, à elles seules, composent un rapport original à ce monde inépuisable qu'est le domaine de Versailles.

S'est-il par moments laissé submerger par les images qui s'enchaînent, par la démesure ou l'accumulation? En tout cas, jamais il n'a semblé débordé. Il est trop facile de penser que les hommes du Nord ont des passions froides. Et cependant... Après avoir confié au bout d'une visite, que même si l'aventure s'arrêtait là sans qu'il en naisse une exposition, il aurait déjà vécu une expérience unique, Olafur Eliasson a choisi méticuleusement quelques points qui, désormais, seraient les siens pour nous entraîner dans son exploration, ou avancer plus loin dans la possession des lieux. Aucune appréhension et pas d'emphase, quelques œuvres pour changer notre perception de Versailles, l'aiguiser, l'amplifier.

Métaphores de l'eau, diffraction de la lumière, miroirs piégés, émotions dilatées, silhouettes mouvantes, Olafur Eliasson veut que le visiteur s'empare de Versailles avec lui. Et c'est une réalité augmentée qui s'impose, une machinerie de l'imagination pas si éloignée au fond de celle qu'affectionnait le XVIII<sup>e</sup> siècle.

**Catherine Pégard**

Présidente de l'Établissement public  
du château, du musée  
et du domaine national de Versailles



© ToucanWings - Creative Commons BY-SA 3.0

Bosquet de l'Etoile – Grove Star

Olafur Eliasson a poursuivi au cours des vingt-cinq dernières années une œuvre sculpturale et photographique où les questions de perception, de mouvement et d'appréhension du réel par des dispositifs optiques se confrontent à une approche sensible et écologique de la nature et des grands débats auxquels fait face notre société industrielle. Né au Danemark il a passé une partie de son enfance en Islande marqué par un territoire volcanique constitué de vastes espaces vierges et de glaciers ancestraux. Exposant dans de nombreux musées mais actif également dans toutes sortes de contextes publics, il multiplie les interventions urbaines ou dans le paysage avec l'ambition de faire vivre au spectateur des expériences multi-sensorielles. Lors de la récente COP 21, il a ainsi installé devant le Panthéon des blocs de glace disposés comme s'il s'agissait d'une horloge monumentale dont le propos était aussi de faire prendre concrètement conscience des graves enjeux climatiques de l'époque (*Ice Watch*, 2015).

Eliasson transporte des fragments de nature dans le musée, un sol de lave ou le lit d'une rivière par exemple. Il recrée par des mécanismes technologiques des phénomènes naturels comme une chute d'eau. Il bouscule notre vision du monde par ses installations où sont mis en œuvre projections lumineuses, visions kaléidoscopiques, miroirs réfléchissants et structures géométriques complexes. Il développe également des projets architecturaux et des propositions qui cherchent à donner à l'art une perspective sociale comme son *Little Sun*, une lampe fonctionnant à l'énergie solaire plus particulièrement destinée aux pays où l'accès à l'électricité reste interdit tout en soulevant la question des énergies durables. Comme l'écrit l'artiste "L'art a la capacité de transformer nos perceptions et perspectives sur le monde".

Versailles est tout à la fois un site historique de haute valeur patrimoniale et un microcosme où se croisent des populations de diverses origines et de toutes cultures. Musée et lieu public, il ne pouvait que stimuler un artiste particulièrement intéressé pour aller à la rencontre d'espaces naturels et de ceux forgés par l'histoire culturelle auxquels il accorde également un rôle social. A Versailles les deux s'entremêlent avec la conception du jardin fondée sur un dessin géométrique et les lignes de perspective; et une architecture au puissant décor à la gloire des monarques qui l'ont initié.



© Didier Suinier

Salon de l'Œil de Bœuf – Bull's eye Salon

Eliasson aborde le château et le jardin de Versailles comme un champ expérimental. Il n'y installe pas des objets mais conçoit des dispositifs qui engagent le visiteur dans une relation active. Toutes les œuvres exposées sont pensées et situées par rapport aux espaces investis. Elles se subdivisent en deux grands ensembles.

Les installations en extérieur forment un triptyque autour du thème de l'eau dont on sait combien il est présent dans le jardin classique. La cascade dressée dans le Grand Canal prend place dans l'axe majeur tandis que les deux bosquets (l'Etoile et la Colonnade) réaffirment leur fonction de salons de plein air pour abriter l'un, un voile circulaire de fin brouillard, et l'autre, un tapis de résidus de glacier tout droit venus du Groenland. Ces trois œuvres sont ainsi reliées entre elles par leur thématique commune traçant une continuité et engageant les sens.

A l'intérieur du château c'est le regard qui est sollicité dans un jeu successif de miroirs et de mises en abîme. Le décor des salons n'est pas transformé mais il s'amplifie en démultipliant les points de vue. Le spectateur découvre avec surprise son image dans des situations inattendues, les salles s'agrandissent, se transforment, révèlent leur mystère. L'artiste exalte la fluidité du cadre baroque qui lui permet de reconstruire une autre réalité. Déplacements et déstabilisations modifient l'appréhension des salles en y invitant le visiteur comme participant actif.

Eliasson excelle à créer des phénomènes visuels établissant une nouvelle perception de l'espace. Après avoir réinventé le soleil couchant dans l'immense Turbine Hall de la Tate Modern (*The weather project*, 2003), installé de gigantesques cascades dans la ville de New York (*The New York City Waterfalls*, 2008) ou ajouté une étoile dans le ciel de Stockholm (*Your Star*, 2015), il apporte ici sa vision et sa relecture de Versailles.

**Alfred Pacquement**  
Commissaire de l'exposition



Salon d'Hercule – The Hercules Room

Over the course of the past 25 years, Olafur Eliasson has created a body of sculptural and photographic work in which questions of perception, movement, and the depiction of reality through optical devices intersect with a sensitive, ecological approach to nature and the great debates currently facing our industrial society. Born in Denmark, he spent part of his childhood in Iceland, where he was marked by this volcanic land full of vast virgin spaces and ancestral glaciers. His work has been exhibited in numerous museums, but he is also active in all kinds of public contexts, extending his work into urban and natural spaces with the aim of sharing multi-sensory experiences with the public. At the recent COP21, he installed a set of blocks of ice, arranged in the form of an enormous clock, in front of the Pantheon; the purpose was to give concrete, tangible form to the serious climate challenges of our age (*Ice Watch*, 2015).

Eliasson transports fragments of nature – volcanic earth or a riverbed, for example – into museums. He uses technology to recreate natural phenomena, like a waterfall. He challenges our vision of the world through his installations, which make use of projected light, kaleidoscopic views, mirrors and complex geometric structures. He also develops architectural projects and proposals that seek to add a social perspective to art, like *Little Sun*, a lamp powered by solar energy, designed for countries where access to electricity is limited, as well as raising the issue of sustainable energy sources. As the artist himself writes, “Art has the capacity to transform our perceptions and perspectives of the world”.

Versailles is simultaneously a historical site with tremendous patrimonial value and a microcosm where people of diverse origins and cultures briefly cross paths. A museum and public space, it cannot help but whet the appetite of an artist whose particular interest is in seeking out both natural spaces and those forged by cultural history, upon which he also bestows a social role. At Versailles these two elements are intermingled, with the concept of a garden based on a geometric design and lines of perspective; and the powerful architecture that pays testament to the glory of the monarchs who brought this château into being.



Bosquet de la Colonnade – Colonnade Grove

Eliasson approaches the château and gardens of Versailles as a site for experimentation. He doesn't install objects, but rather devises apparatuses that engage the visitor in an active relationship. All of the pieces exhibited here were conceived for the particular space in which they are now positioned. They can be subdivided into two groups.

The outdoor installations form a triptych on the theme of water, whose presence dominates, as we know, classical gardens of this type. The waterfall erected in the Grand Canal is positioned on the central axis of the garden, whilst the two *bosquets* or groves (l'Etoile [the Star] and la Colonnade) reaffirm their role as open air salons, with one housing a circular veil of fine fog, the other a carpet of glacial residue. These three pieces thus share a common theme, tracing a continuous link and engaging the senses.

Inside the château it is the gaze that becomes the centre of attention, through a set of successive mirrors and mises en abyme. The furnishings of the rooms have not changed, but are amplified through this multiplication of points of view. Visitors are surprised to discover their own reflections in unexpected locations, the rooms seem larger, transformed, revealing their hidden secrets. The artist glories in the fluidity of the baroque surroundings, which allow him to construct another reality. Displacements and destabilisation modify our perception of the rooms, inviting visitors to become active participants in the reality that surrounds them.

Eliasson excels in the creation of visual phenomena that establish a new perspective on space. After having reinvented the setting sun in the immense Turbine Hall of the Tate Modern (*The weather project*, 2003), installed gigantic waterfalls in New York City (*The New York City Waterfalls*, 2008) and added a new star to the Stockholm sky (*Your Star*, 2015), he brings his vision here in reinterpreting Versailles.

**Alfred Pacquement**  
Exhibition Curator



© Didier Suinier

Salle des Gardes du Roi – The Guardroom

Historically, the royal court at Versailles was a place of constant observation – of oneself and of others; the strict social norms of the time were enforced through a web of gazes. The Baroque architecture of the palace served to heighten visibility, becoming a stunning instrument of power held exclusively by the king. Today, however, we look at Versailles differently, and when I visit the site, I ask myself: how do you, the visitor, view this iconic site? What does it do to you? Have we all become king?

The Versailles that I have been dreaming up is a place that empowers everyone. It invites visitors to take control of the authorship of their experience instead of simply consuming and being dazzled by the grandeur. It asks them to exercise their senses, to embrace the unexpected, to drift through the gardens, and to feel the landscape take shape through their movement.

For my exhibition this summer, I am doing a series of subtle spatial interventions inside the palace deploying mirrors and light, and in the gardens, I use fog and water to amplify the feelings of impermanence and transformation. The artworks liquefy the formal design of the gardens while reviving one of landscape architect André Le Nôtre's original, unrealised visions: the placement of a waterfall along the axis of the Grand Canal. This waterfall reinvigorates the engineering ingenuity of the past. It is as constructed as the court was, and I've left the construction open for all to see – a seemingly foreign element that expands the scope of human imagination.

**Olafur Eliasson**



© Didier Suinier

Grande Perspective/ Grand Canal – Grand Perspective/ Grand Canal

Historiquement, la cour était à Versailles un lieu d'observation constante – de soi-même et des autres – les strictes normes sociales de l'époque étaient maintenues au moyen d'un réseau de regards. L'architecture baroque du Château servait à accroître la visibilité, devenant l'admirable instrument d'un pouvoir exercé exclusivement par le Roi. Aujourd'hui, nous portons sur Versailles un regard différent, et quand je le visite, je me demande comment vous, visiteur, voyez ce site emblématique. Quel effet provoque-t-il sur vous? Sommes-nous tous devenus des rois?

Le Versailles dont j'ai rêvé est un lieu qui responsabilise chacun. Il invite les visiteurs à prendre le contrôle de leur expérience au lieu de simplement consommer et être éblouis par la grandeur. Il leur demande d'ouvrir leurs sens, de saisir l'inattendu, de flâner à travers les jardins, et de sentir le paysage prendre forme à travers leur mouvement.

Pour mon exposition cet été, je réalise dans le château une série de subtiles interventions spatiales en déployant des miroirs et des lumières; dans le jardin, j'utilise le brouillard et l'eau pour amplifier le sentiment d'impermanence et de transformation. Les œuvres diluent l'agencement formel des jardins tout en faisant revivre une idée originale, jamais réalisée, du paysagiste André Le Nôtre: l'installation d'une cascade dans l'axe du Grand Canal. Cette cascade qui ravive l'ingéniosité de l'ingénierie du passé est aussi construite que l'était la cour; j'ai laissé ses éléments de construction à la vue de tous, apparemment étrangers ils étendent la portée de l'imagination humaine.

**Olafur Eliasson**